

Monseigneur,

118

Par un ordre soudain & rigoureux de notre Commandant, je suis obligé de retourner dans mon Couvent. malgré moi, je deviendrais Religieux. Cependant je n'ai d'autre parti à prendre, que celui d'obéir. La chose qui me fâche le plus, c'est que je ne puis pas avoir l'honneur de voir auparavant Vot. Excell<sup>te</sup>. Il est vrai qu'un seul mot de sa part auroit le Commandant me sauveroit de ce pèlerinage incommode & ennemi de ma santé; mais j'ai peur de l'offenser par mes fréquentes importunités. M<sup>r</sup>. Mutharof me permit l'autre jour d'en vouloir parler à cet homme là; mais il semble qu'il l'ait oublié. Je supplie donc Vot. Excell<sup>te</sup> de la bonté, s'il se peut, d'en souvenir & prier aussi M<sup>r</sup>. Mutharof.

D'ailleurs je recommande à ses soins celle le grand principal ouvrage. De son issue l'on se doit promettre des avantages & succès si heureux, que Vot. Excell<sup>te</sup> s'en rendroit redevables les trois nations principalement intéressées, à savoir celle cy, la Votre, & la mienne. Je vous en répond de la part de cette dernière. mais au nom de Dieu tâchez d'empêcher que par trop de dureté les bonnes dispositions ne soient suffoquées, & qu'alors la rage n'y succède point.

Continuez de m'affectionner, & de croire que je suis avec un attachement sincère & tout particulier

Monseigneur de Votre Excellence

<sup>1690</sup>  
Josias 4 1729

le 6 de Mars 1718.

le tres humble & tres obeissant  
serviteur, Geckerkielm